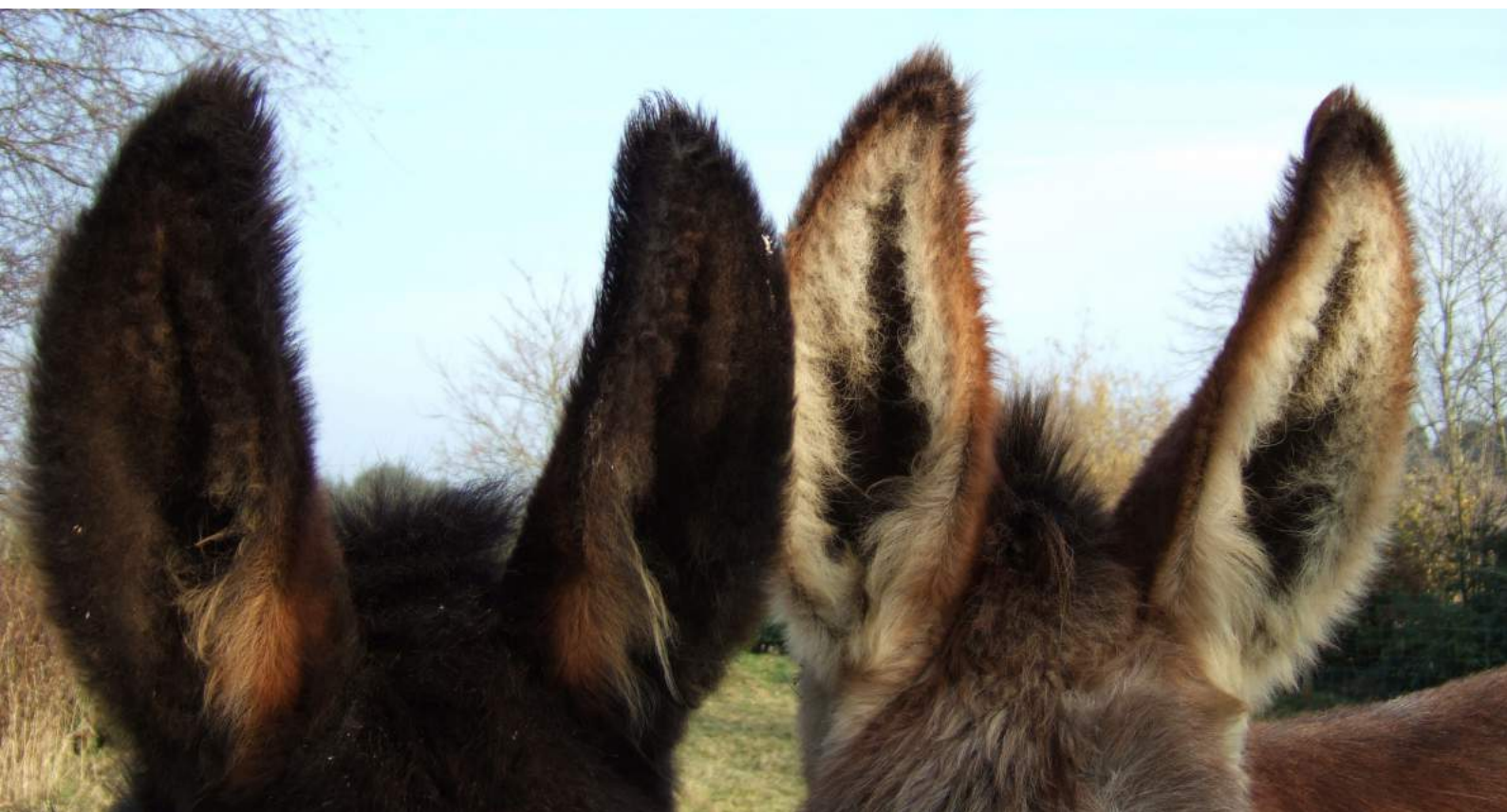


# L'AIR DE RIEN

« Il y aura probablement de la musique,  
mais nous trouverons bien un coin tranquille. »



**compagnie JEANNE SIMONE**  
**de et par Mathias FORGE**  
**avec l'étroite complicité de Yoann COSTE**

SPECTACLE pour LE DEHORS  
Création mai 2021

## SOMMAIRE

JEANNE SIMONE, en quelques mots	page 3
L'AIR DE RIEN, un élan	page 4
L'AIR DE RIEN, un écoutant et son collègue	page 5
L'AIR DE RIEN, sauts et fragments	page 7
L'AIR DE RIEN, cinéma pour l'oreille	page 9
L'AIR DE RIEN, parenthèse sur la grâce	page 10
L'AIR DE RIEN, le dehors	page 12
L'AIR DE RIEN, l'équipe artistique	page 14
L'AIR DE RIEN, les conditions d'accueil	page 14

# JEANNE SIMONE

## En quelques mots

Depuis 2004, JEANNE SIMONE explore une dramaturgie des corps en relation aux espaces et très spécifiquement ceux de nos quotidiens. L'attention aux lieux et à leurs usages nourrit notre réflexion et notre écriture chorégraphique et sonore. Observer, détourner, prendre soin, révéler. Décaler nos points de vue d'usagers, traverser d'intime l'espace public, mettre en coprésence nos états perceptifs à la vie quotidienne... Les créations de JEANNE SIMONE questionnent la fragilité, l'appétit, l'éclat de l'être dans ses espaces quotidiens.

La recherche corporelle de JEANNE SIMONE s'aventure vers une poétique chorégraphique du quotidien. Avec les danseurs autant qu'avec les comédiens et musiciens, nous travaillons à révéler le potentiel poétique des défauts, des irrégularités de chaque corps en jeu. Notre rapport à l'espace (public) repose sur une grammaire des perceptions. Les moments chorégraphiés sont des structures précises qui laissent l'interprète à l'écoute du moment, de l'accident, de la rencontre avec l'extérieur.

Jusqu'ici, Laure Terrier est à l'origine de tous les projets de création de la compagnie, soutenue suivant les projets par certains des artistes, dont régulièrement Mathias Forge. Présent dès la seconde création de la compagnie, LE GOUDRON N'EST PAS MEUBLE, sa palette de musicien compositeur s'étoffe au fur et à mesure avec la danse et le jeu. Il est depuis de toutes les créations, de près ou de loin, et participe activement à l'élaboration du processus artistique, à sa mise en action. Il signe aussi la recherche sonore de la compagnie, en résonance avec le travail corporel développé par Laure Terrier. C'est donc tout naturellement qu'aujourd'hui Mathias est invité à créer son solo au sein de JEANNE SIMONE...

### Répertoire de la compagnie

<b>2021</b>	<b>Ce qui s'appelle encore Peau</b> , création pour le plateau
<b>2018</b>	<b>SENSIBLES QUARTIERS</b> , continuum de surimpressions
<b>2017</b>	<b>HANDANZ</b> , Le Sillon et le Handball Club du Salagou, infusion et restitution
<b>2016</b>	<b>UNE FÔRET D'ECOUTANTS</b> , expérience d'écoute
<b>2016</b>	<b>A L'ENVERS DE L'ENDROIT</b> , duo d'école buissonnière
<b>2015</b>	<b>NOUS SOMMES</b> , portraits chorégraphiques et sonores dans l'esp. public
<b>2014</b>	<b>GOMMETTE</b> , solo pour une classe et ses petits
<b>2014</b>	<b>CARNETS DE CHANTIER</b> , poétique du BTP, performances dans le chantier de rénovation du théâtre Les Colonnes à Blanquefort
<b>2011</b>	<b>MADemoiselle</b> , filature chorégraphique
<b>2010</b>	<b>LE PARFUM DES PNEUS</b> , folie douce et ordinaire de 2 passants par là... <i>Prix du jury Mira Miro 2012</i>
<b>2007</b>	<b>LE GOUDRON N'EST PAS MEUBLE</b> , Danse, surréalisme, vagabondage... <i>Prix SACD Arts de la rue 2009 décerné à Laure Terrier</i>
<b>2005</b>	<b>ET/OU</b> , quatuor danse musique et cinéma
<b>2004</b>	<b>DES MONDES</b> , duo danse et contrebasse tout terrain

# L'AIR DE RIEN

## Un élan

Cela fait bientôt 15 ans que je suis impliqué dans diverses formes d'interventions artistiques au dehors, improvisées ou écrites, qui surgissent ou qui s'installent..., notamment au sein des compagnies JEANNE SIMONE et 1WATT. J'y façonne une présence aux lieux que nous abordons, disponible, ouvert, et je trouve petit à petit ma manière de les bouger, de les « danser ». Aussi, je mets en partage mon appétit pour l'écoute et j'aiguise mes compétences de musicien, en pensant le son dans, et avec les espaces que nous traversons. J'apprends alors à dompter une façon de me faufiler, de gesticuler, de jouer avec les rythmiques, les intensités ou tensions de l'espace, les usages du lieu et ses distorsions, la fiction et la réalité...

J'ai senti la nécessité d'initier une aventure pour rassembler mes outils, mes tendances et mes désirs du moment, afin d'explorer leur synergie. Je poursuis l'enquête de l'écoute du dehors et propose une écriture du corps qui nous fait entendre. Je souhaite faire l'expérience de la musique, sans les attributs qu'elle convoque généralement.

Pour se faire, un « type » et son « collègue ». Ils ont cette obsession de l'écoute. On peut voir alors comment ils vibrent, bougent, se déploient, exaltés par leurs perceptions. Semble alors convoquée notre musicalité à travers la leur. **Cette création est une pièce de danse qui « prend en charge » littéralement la musicalité de l'endroit et du moment.** Un récital, sans instrument de musique mais toujours en cernant le potentiel lyrique du lieu, et des deux complices à l'œuvre.

Mathias Forge

Une production déléguée JEANNE SIMONE, coproduite et/ou accueillie en résidence par :

**ANIMAKT**, lieu de fabrique pour les arts de la rue, Saulx-les-Chartreux (91)  
**LA LAVERIE**, des arts pour brasser les disciplines, St Etienne (42)  
**LA MÉTIVE**, lieu de résidence de création pluridisciplinaire, Moutier-d'Ahun (23)  
**FORMAT**, danse contemporaine en Ardèche, Ucel (07)  
**L'ODYSSÉE**, scène conventionnée de Périgueux (24)  
**SUPERSTRAT**, parcours d'expériences artistiques, Saint-Etienne (42)  
**FESTIVAL D'OLT**, Rudeboy Crew, Le Bleynard (48)  
**LA PAPERIE**, CNAREP, Angers (49)  
**LE CAFÉ DE LA LOIRE**, Paimboeuf (44)  
**RÉSURGENCES**, communauté de communes Larzac et Lodevois (34)  
**AGGLO 2B**, agglomération du bocage bressuirais (79)  
**COMITÉ des RÉJOUISSANCES**, événements, surgissements, Die (26)

## L'AIR DE RIEN

### Un écoutant et son collègue

Il est là pour écouter...

Il a choisi cette tâche car elle s'impose souvent à lui. C'est un ressort, un rebond, et c'est une obsession. L'environnement sonore le sollicite vivement, le mobilise. Il y a quelque chose d'important, un enjeu à écouter, **rester alerte**, une nécessité à prendre le pouls des choses. Il se faufile dans l'endroit, dans l'enveloppe. Il ne fait pas de bruit, il enlève ses chaussures parfois pour éviter. Intrus ou soliste, tâtonnant pour savourer le relief mais aussi désinvolte et sauvage dans ses débordements. Son obsession lui donne une cadence, une rythmique et une allure qui pourront faire songer à **l'animal, l'idiot ou le visionnaire**, c'est selon. Il y a un **lyrisme décomplexé** qui peut être contagieux, se propager ou aimer...

Parfois il s'agit d'extraire des signes, **les événements comme des lumières ou des éclats**, laissant des traces, ouvrant des portes. Sa danse nous donne l'occasion d'observer que nous sommes traversé-e-s... souvent. **Les pieds pour le rythme, les mains pour le lyrisme**. Il tente de nous livrer ses mélodies du dedans. **Gesticuler a beaucoup de goût pour lui... Ce n'est pas une compétence mais plutôt un vertige et un désir vibrant.**

...et il est venu avec un collègue.

Il s'agit d'un complice dans l'endroit. **On peut avoir l'impression qu'il est partout en même temps et nul part à la fois**. Il nous enveloppe et nous stimule, avec des courses ou des sons : jamais sauvage, mais plutôt coquin. C'est un veilleur, un garde fou, un éclaireur. **Il flatte le bâti et s'appuie sur la ponctuation du lieu**. Il a une conscience musicale très aiguisée. Il est trait d'union, virgule, point de suspension, deux points ouvrez les guillemets... **Il soigne ce qu'il ponctue et profite de ce qu'il déclenche. Tout est sous contrôle...**, a priori..., du moins il tient à ce que l'on y croit. Malgré les préoccupations, il est précis et délicat. Il a un petit instrumentarium et fait le dernier geste de composition, la cerise sur le gâteau, **le coup de triangle à la fin de la bourrasque**. Il connaît les enjeux de son action et sait précisément combien tout cela est important, mais pas sérieux, mais important.

Il a une parole cordiale, enjouée et aime profiter de l'occasion pour nous renseigner. C'est lui qui est en mesure de nous expliquer précisément le fonctionnement de l'oreille, ou de trouver l'onomatopée adéquate pour chaque son qu'il entend ou qu'il produit.

L'écoute fait germer chez eux toute une gamme de projets saugrenus. Ils ont des outils pour honorer la tâche : des panneaux pour commenter, un bâton pour avancer, un micro pour... le spectacle, deux enceintes pour décorer, une radio pour en rajouter, un masque pour faire semblant, un pupitre pour signifier, un tissu pour draper, un casque pour écouter encore, une voiture télécommandée pour être accompagnés. Les couches s'empilent, l'air de rien.

Chaque situation les font glisser dans un registre de jeu, et tisse **un rapport complice, savant ou naïf avec le lieu et le public**. **La musique est un enjeu car elle peut advenir, l'air de rien. Dit autrement, musicalité est un mot et ils tentent d'en faire l'expérience... souvent, et cette fois-ci, nous y assistons.**





*Quand on dit: «Je suis musicien»,  
on affirme que l'on fait des sons, avec parcimonie.  
Que l'on propose à écouter.  
Peut-être que si l'on a trop d'intentions, on se retrouve en tant qu' «auditeur» face à des  
convictions, face à celui qui sait où est la musique.  
On ne peut pas, on ne doit pas savoir où elle se passe.  
Sinon on résout une énigme qui maintient la tension,  
qui est peut-être même l'enjeu du moment ?  
Des fois on se balade, et la musique peut surgir si ça nous chante, ou si on en a besoin.  
C'est un dosage à trouver :  
juste ce qu'il faut de bruit pour ponctuer la route  
et cela peut suffire à ouvrir les vannes.  
Des fois il n'y a probablement besoin de rien... ou de si peu.  
C'est probablement ce que l'on attend du musicien :  
prendre en charge le rien ou le si peu, les ponctuations, le cadre, et le contexte.  
Il jette des choses...  
Il laisse voler, met à disposition et propose un moment dans un endroit,  
rien de plus... , mais rien de moins.*

Mathias Forge, cahier de brouillon, 2016

## L'AIR DE RIEN

### Sauts et Fragments

*«(...) la phrase n'attend pas le sens elle se fait et c'est le commencement dit l'enfant et le commencement se donne mais ensuite le commencement il faut le faire et je sais quoi faire dit l'enfant je sais très bien quoi faire c'est les phrases je sais que c'est les phrases que je dois faire et je sais pas comment les faire ni je ne sais pour qui faire les phrases ni ne sais pourquoi les faire ni ne sais dans quel état les faire les phrases mais bon je sais que c'est les phrases qu'il me faut faire et c'est une ligne de mots dit l'enfant c'est du mouvement dans une ligne de mots voilà... »*

Arno Calleja, Criture, éd. Inventaires 2006.

Ce spectacle relie plusieurs élans, registres ou compétences et c'est pourquoi l'écriture est fragmentée, hachurée : série de mouvements, de séquences ou de pages. Chaque matière mise en jeu (états de corps, objets, sons, prises de parole) n'est jamais revendiquée, mais comme suggérée, presque tâtonnée. Elle prend place dans un « potentiel » en quelque sorte. L'ultime geste d'écriture dont je veux prendre soin est celui du spectateur.

Le flux, le détail, la rumeur, les couches, les événements, les perturbations, l'ambiance, le rythme... Petites parcelles de bruits qui décortiquent les humeurs du lieu. La complexité de l'écriture se situe dans l'assemblage de ces différentes vignettes-mouvements. **Chaque élan creuse une entrée dans le champ de l'écoute et active le corps, façonne une situation, dessine une présence dans un rapport plus ou moins charnel avec le lieu, le paysage, le public ou l'environnement.** Cette écriture libre, désinvolte et permissive nous permet de rencontrer un « type » et son « collègue », elle nous plonge dans **un puzzle qui convoque notre âme de compositeur-trice.** Elle procède par sauts, crée des correspondances entre les différents mouvements, se ramifie ou se remembre au fil du spectacle. La « cohérence » nous parvient entre les lignes, se dissimule, nous enveloppe, sans efforts.

Ce spectacle ne jouera pas partout, mais il semble aussi qu'il pourra s'adapter ou même se façonner à divers lieux et espaces. L'écriture pourra alors agir à la façon d'un papier calque : tout en gardant sa structure d'origine, elle vient se frotter à l'environnement pour mieux en flatter les aspérités... a priori.



« Nous sommes non pas en présence  
d'une œuvre d'art qui est une chose,  
mais d'une action, qui est implicitement rien. »

John Cage, Conférence sur quelque chose, 1959,  
*Silence, Conférences et écrits*, éd. Contrechamps et Héros-Limite 2012



## L'AIR DE RIEN

### Cinéma pour l'Oreille

*« Si la musique ne dit rien de ce qui est par ailleurs réel, elle insinue sa propre réalité dans les temps et lieux mêmes de la réalité, par un supplément d'être qui ne conforte ni ne compromet le réel tel qu'il existait déjà, mais simplement lui coexiste. Étrangère au réel qu'elle investit par surprise, elle aboutit inmanquablement à mettre celui-ci en relief, à le présenter comme visible, à le faire voir par un effet de contraste élémentaire à la faveur duquel le réel ambiant, devient par son entremise objet de spectacle possible. »*

Clément Rosset,  
L'Objet Singulier, les éd. de minuit, 1979.

L'AIR DE RIEN a lieu au dehors, dans un espace habité et traversé. Cette pièce trouve pour structure un travail de création sonore. Elle est presque envisagée comme une pièce de musique, avec ses différents mouvements. **Il y a une bande son plus ou moins camouflée dans le paysage**, qui peut créer des effets d'illusions, qui ponctue l'environnement sonore du moment, invente des sursauts et vante les aspects lyriques du lieu, s'il en est. **Une écriture sonore qui se dilue, se dissémine dans l'endroit** : événements agencés de façon éparse dans le temps, cinéma pour l'oreille auquel on aurait ôté quelques éléments signifiants. On ne sait plus dire si c'est du vrai ou du faux, ou un mélange des deux.

L'écriture du son comprend des éléments divers. Elle est répartie sur deux haut parleurs, des radios, un magnéto k7 et une enceintes nomade. Nous intégrons des **sons tout à fait probables** (passage de voiture, porte qui claque, voix lointaines), **des intrusions plus exotiques** (sons de cartoons, percussions asiatiques, musiques de films...) et des questions pour la dynamique et l'enquête. Ce dispositif s'augmente de quelques interventions sonores du « collègue » plus ou moins sauvages et fugaces, musique contemporaine précaire, néanmoins exigeante.

Il y a un dosage fragile dans cette construction afin de créer des bascules excessives entre suggestions et affirmations. Une tension est à l'œuvre, un écart, un paradoxe... entre musique romantique et rebond de gravier, entre pétard et bruissement. Il s'agit d'être admis dans un endroit, de ne jamais le perdre d'oreille (ou pas longtemps) et de le tordre avec malice. Ces « suggestions » sonores forment une constellation : magnétophone, haut-parleur, environnement sonore et interventions du complice. Chaque auditeur-trice peut, à souhait, composer la pièce qui l'enchant. Le « type » prend en charge et prend soin, il répand, diffuse... Les sons glissent sur lui et l'on a plus qu'à se servir. Il nous donne des pistes pour assumer notre rôle d'auteur, de compositeur, et l'on s'en réjouit.

## L'AIR DE RIEN

### Parenthèse sur la grâce

Je cherche à travers cette création à visiter **la danse du musicien que je suis**, et j'aime faire l'hypothèse que **le corps nous donne à entendre**, ponctue, relie ou crée des suspensions... autrement dit, sait profiter de la musicalité du lieu et de l'instant. Je veux profondément mettre l'accent sur le corps d'un écoutant tenace, afin de rendre lisible ses états d'auditeur extravagant, et surtout ne pas me priver de ce que la danse permet. Dans quel type de relation elle nous emmène avec le lieu, le ciel, le passant, le public ?

Les mains sont une tendance. La figure du chef d'orchestre, les mains-instruments, signifiantes, parcimonieuses, il s'agit d'un appui pour emmener le jeu ailleurs. Les mains remplacent l'instrument de musique en un certain sens. Elles applaudissent, elles montrent, elles évoquent, elles touchent ou elles parlent. Elles prennent en charge la musicalité. **Les pieds donnent le support et le rebond, et les mains viennent dessiner, aquatiques.**

Les mains, les pieds sont les extrémités, le bout du corps vibrant. On peut ainsi voir l'onde se propager dans un sens ou dans l'autre grâce à **la rythmique des pieds et le lyrisme des mains.**

Aussi, les mains sont habiles pour incarner différentes échelles, de l'immeuble au gravier. Elles ont une plasticité qui nous donne beaucoup de pouvoir et nous mettent aisément en rapport avec ce qui nous environne, que ce soit le bâti, concret, charpenté, tangible ou le mouvement, fugace, courbe ou volatile.



*« On peut ainsi décrire la grâce musicale  
comme une jubilation  
jointe à la connaissance de la catastrophe. [...]   
Tout reste pensé mais en même temps  
tout cesse de peser. »*

*Clément Rosset, Le Réel, Traité de l'Idiotie,  
les éditions de minuit, 1979*

## L'AIR DE RIEN

### Le dehors

Cette pièce se joue dans un espace construit, bâti et traversé par des humains : bourg de village ou bord de ville. **Les caractéristiques sonores de l'endroit et du moment sont essentielles.** Nous privilégions des espaces avec des usages mixtes, piétons et automobiles. Le lieu devra être sans doute un peu inconfortable : **être perdu ou étranger dans cet endroit**, que nos acteurs/joueurs puissent être malmenés, dérangés, agités. Cela nous évitera de prendre le pouvoir et donnera un enjeu supplémentaire à notre présence. Il s'agit malgré tout d'adapter cette écriture à un endroit, sans pour autant en modifier toute la structure (du spectacle et/ou de l'endroit).

Deux haut-parleurs de part et d'autre viendront signifier le champ, le cadre et l'enjeu de la situation pour ainsi dire. La scénographie et les objets utilisés dressent un univers précaire. Le groupe public est fixe mais ne doit pas empêcher la vie de se faire dans les alentours. **Le spectacle est un événement, sans nul doute, mais il doit pouvoir cohabiter avec le reste.** J'aime penser que les « suggestions » soutiennent, portent et ne sont pas frontales. Elles laissent de la place et peuvent sans doute rendre le témoin complice et aiguïser son désir de composition, l'impliquer en tant qu'auteur.





«Toutes choses, toutes personnes, sont ainsi idiotes  
dès lors qu'elles n'existent qu'en elles-mêmes,  
c'est à dire sont incapables d'apparaître autrement que là où elles sont  
et telles qu'elles sont.»

Clément Rosset

# L'AIR DE RIEN

## L'équipe artistique

### Mathias FORGE, performeur, joueur, danseur et écriture

Pianiste de jazz de 1995 à 2004 dans plusieurs groupes pour lesquels il arrange et écrit. Tromboniste, il a joué et composé dans la fanfare rock Les Arcandiers (2000-11), a eu l'occasion de jouer dans le Grotorkestre (2003-7) le Grand Bal des Cousins (2009-13), au côté de l'ARFI ou de la Tribu Hérisson. Il fut aussi membre de Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp de 2013 à 2016 (troisième album, plus d'une centaine de concerts en France et à l'étranger 2014-15). Depuis 2003, il a eu plaisir à improviser régulièrement avec Léo Dumont, Olivier Toulemonde ou Christine Sehnaoui (concerts en France et en Europe), ou plus irrégulièrement avec Michel Doneda, Axel Dörner, David Chiesa ou Mazen Kerbaj (Irtijal à Beyrouth, Humanoise Congress à Wiesbaden, Rue du Nord à Lausanne, France Musique émission A l'Improviste et Le Cri du Patchwork). Actuellement, il joue et travaille l'improvisation avec Anouk Genthon, Anne Laure Pigache (Les Harmoniques du Néon), ou encore Xavier Charles.

Il aime travailler en mouvement et creuse le rapport danse/musique depuis 2003 avec Emilie Borgo, Li Ping Ting, Nathalie Chazeau, Elodie Curado, Pascale Gilles ou Lise Casazza. C'est grâce à cet appétit qu'il début en 2005 une précieuse complicité avec la danseuse et chorégraphe Laure Terrier, au sein de la cie Jeanne Simone. Il est interprète dans les spectacles de JEANNE SIMONE *Le Goudron n'est pas Meuble* et *Mademoiselle*. Il est également interprète et assistant à l'écriture dans *Nous sommes* (création 2015) et a co-écrit avec Laure Terrier *Carnets de Chantier*, et *Hand-Danz* (créations in situ Le Carré-Les Colonnes, Blanquefort en 2014 et le Sillon, 2017). Il est regard extérieur sur *Sensibles Quartiers*, et entame la nouvelle création pour le plateau, *Ce qui s'appelle encore Peau*, pour laquelle il sera interprète et signera l'écriture du son.

Depuis 2013, il gesticule avec des sons au sein de la Cie 1 Watt dans Freewatt ou se met en jeu, à l'écoute de la rumeur, dans Wozu (laboratoire de recherche sur nos étranges présences dans la rue). Il est interprète et signe la création sonore de *Vagues ou la tentative des Cévennes* (une trentaine de représentations en 2017-8) et est associé à la création de *Nouvelles de Noooooone (four bodies)* sortie à l'automne 2020, malgré tout.

Il a proposé des massages sonores grâce à une installation de pavillons de trombone, projet qui a eu lieu dans des contextes très différents (festivals, crèches, IME, hopitaux, divers salons et expositions). Il cherche une façon de parler l'écoute et a travaillé sur *J'écoute donc Je Suis*, lecture performée de carnets d'écoute quotidienne. Il crée l'association MICRO en 2004, avec Nathalie Chazeau (danse) et Léo Dumont (musique) ils tentent d'inventer des espaces de confrontation entre la pratique artistique et les problématiques de territoire dans le Roannais (diffusion, pédagogie et création). Il est régulièrement sollicité pour des interventions sur la question de l'écoute à la fois dans des établissements scolaires, des hôpitaux mais aussi pour accompagner des travaux de créations comme avec le groupe Fantomas dans Merlin, aux côtés de Guillaume Bailliart (création 2017). Il donne des stages sur l'écoute comme moteur de création depuis 2014, afin de poursuivre l'enquête.

### Discographie sélective :

ESSAI, compo magnéto (musique expérimentale), label Herbal Records - 2009  
TACOT (carte postale sonore) avec J.L. Pallandre et L. Dumont, éditions Ouïe/Dire - 2009  
Pie n' Mash (musique impro) avec Olivier Toulemonde, label Another Timbre - 2010  
Rotorotor (Orchestre tout puissant Marcel Duchamp), label Redwig et Moi j'Connais -2014  
ROUBION (Livre-Objet-Cd autour d'une rivière), autoprod. Cie Bigre - 2018  
NOTICE (musique horizontale) avec Anouck Genthon, label Insubordinations - 2019

## **Yoann COSTE, complice, création sonore et régie son**

Au gré des projets et des rencontres, il occupe depuis 2008, les postes de sonorisateur, mixeur et preneur de son. Il suit sur les routes, la Cie Impérial avec les projets Imperial Orphéon et Impérial Pulsar, Le Grand Bal des Cousins d'Etienne Roche, Radio Tutti ft. Barilla Sisters ainsi que que la Cie le chien Mouillé avec les spectacles jeune public Rocky Bad Billy et Richard Z et depuis 2016, Mazalda & Sofiane Saidi.

Yoann Coste a gardé un pied et même les deux dans la création documentaire depuis 2010 avec l'association de production Traboulescope basée à Lyon. En 2015, à la demande de l'association stéphanoise Carton Plein, il est amené à expérimenter des formes sonores différentes afin d'animer des balades urbaines. En 2016, il coordonne avec Fanny Herbert, le projet OUIE (Occasion Urbaine Itinérante d'Ecoute) qui a pour but d'inviter un public à traverser un quartier guidé par les voix et témoignages de ses habitants. Depuis, il travaille sur des ateliers de création dans le quartier du Soleil avec l'association stéphanoise La Louce ou encore avec Le Périscope dans le cadre du projet IMMO (Balades sonores sur le territoire de Vaulx-en-Velin).

Musicien autodidacte et cultivant son faible pour les musiques improvisées, il aime tout autant jouer des guitares préparées que de reprendre du vieux rock dans les bars. Au gré des rencontres, il sait se laisser porter par la danse contemporaine et le cinéma expérimental. Persuadé de l'importance de l' "erreur", il aime aussi s'inspirer de ce que le "débutantisme" peut apporter.

## **Laure TERRIER, accompagnement à l'écriture**

Son parcours est jalonné d'allers et retours entre le mouvement dansé et la théâtralité : elle a notamment été l'interprète d'Odile Duboc, Laure Bonicel ou Nathalie Pernette, tout en abordant le clown avec Nicole Rivier, puis avec Franck Esnée du Théâtre du Zèbre.

C'est dans les chemins de traverse qu'elle découvre son propre goût pour la création et son appétit des formes hybrides et des lieux de représentations atypiques (Cie Les Filles d'Aplomb ; Cie Révalité - Laurent Chanel ; Cie Passaros ; Serial Théâtre...).

Petit à petit, l'espace public s'impose. Interpellée par la richesse de possibles que cet univers propose, elle crée un duo danse et musique avec le musicien Nicolas Desmarchelier. L'écriture instantanée devient pour elle la modalité la plus cohérente pour révéler l'espace dans ce qu'il a de vivant, son présent, ses modulations de population, ses transformations d'énergies suivant le moment. Son rapport à la danse trouve un écho dans une relation non frontale, où il s'agit davantage d'un partage d'espace, d'une relation de corps à corps, et de perceptions à perceptions, que du déploiement d'une prouesse technique. Rendre le corps à la rue et au "vivre ensemble".

## **Céline KERREC, accompagnement chorégraphique**

Formée au CEFEDM Aquitaine, elle se dirige rapidement vers la création, avec Annick Charlot (Cie Acte, Lyon), Patricia Kuypers et Franck Beaubois (ASBL Transition, Bruxelles), Mari Siles (STRAP, Les Ateliers de la Manutention, Bordeaux), Claude Magne (Cie Robinson, Bordeaux). Elle est sollicitée régulièrement pour transmettre son approche chorégraphique à des publics amateurs autant qu'au Junior Ballet d'Aquitaine, au Conservatoire de Bordeaux, ou encore au PESMD Aquitaine. Elle crée ses propres projets au sein de La Collective, qui s'intéressent pour beaucoup à la relation du corps aux paysages.

## **Anne-Laure PIGACHE, accompagnement sur le plan vocal**

Artiste pluridisciplinaire, elle a collaboré depuis 1999, en tant que comédienne et musicienne, avec le Collectif Ici Même (Grenoble), la Cie Zusvex (Ille et Vilaine), le Collectif Un Euro ne fait pas le printemps (Grenoble), Nika Kossenkova (collaboratrice de Peter Brook et du Roy Hart), Judith Thiébaud (Cie Kumulus... En 2010, elle réoriente ses activités autour de ses propres créations et développe un travail sonore et vocal au sein des Harmoniques du Néon, structure développant des projets autour de la voix parlée, bruitée et chantée.

Elle est l'auteur notamment du solo de poésie sonore *Dyslexie*, trituration vocales (2011) et dirige l'ensemble vocal *Vox in explora* : Choeur amateur, répertoire contemporain, poésie sonore et voix parlée. Elle collabore depuis toujours avec de nombreux artistes chorégraphiques: Nicolas Hubert, Lionel Palun, Isabelle Uski, Delphine Dolce, Jackie Taffanel, Emilie Borgo, Mathilde Monfreux, Myriam Van Imshoot...

Elle est invitée comme poète sonore à contribuer aux revues d'art contemporain *Ce qui secret* (Frédéric Laé, Marc Perrin, Soizic Lebrat...) et *Brouillon général* (François Deck) et dirige des ateliers de création radiophoniques : auprès de Phonurgia (Arles) en binôme avec Alessandro Bosetti, à Bruxelles invitée par Myriam Van Imshoot et Workspace Brussels.

## **Julie LEFEBVRE, écriture et mise en espace**

Julie Lefebvre pratique d'abord la danse classique puis contemporaine au conservatoire de Bordeaux. Elle obtient une maîtrise en arts du spectacle avec un mémoire sur l'improvisation dansée en performance. Puis elle suit un échange universitaire à la Danshögskolan de Stockholm. Elle crée la Fabrique Fastidieuse avec Anne Sophie Gaber en 2008.

En 2009, elle intègre la FAIAR (Formation Avancée et Itinérante des Arts de la Rue), dont elle sort en 2011, avec le projet de création *Borderline blues*. Elle travaille actuellement en tant que chorégraphe ou regard extérieur, danseuse ou comédienne pour le SPAM-projet [occupation], la Folie-Kilomètre, Oustiti Glace, la cie sous X et quelques autres collaborations (Trompe-Mouton avec Johanna Autin...)

Elle est en résidence dans une Ecole Maternelle de Lyon depuis deux ans, avec « Enfance, art et langages ». Elle réside donc parmi des enfants de 2 à 5 ans, et prépare le projet « Récréations ».

Elle glane au quotidien des « physicalités » joueuses, chaotiques, insolentes, excessives et instinctives qu'elle reconstitue, fastidieusement, avec ses interprètes.

Tout ça pour faire des pièces, qui appuieraient, subtilement, sur nos détonateurs communs.



production déléguée

JEANNE SIMONE  
8 rue de la porte Cailhau  
33000 Bordeaux  
[www.jeannesimone.com](http://www.jeannesimone.com)  
+33 (0)6 43 38 73 62

## L'AIR DE RIEN

« Il y aura probablement de la musique,  
mais nous trouverons bien un coin tranquille. »

*JEANNE SIMONE est un projet artistique conventionné par la DRAC Nouvelle-Aquitaine, et soutenu par La Région Nouvelle-Aquitaine, Le Département de la Gironde, La Ville de Bordeaux*



© David Gallard, festival Détours à Paimboeuf